

« Un concert du Quatuor Terpsycordes, renforcé pour l'occasion par une petite dizaine de pupitres et, surtout, par le light show du duo Sigmasix. Là aussi, la grande foule et un véritable triomphe pour une œuvre, La Jeune Fille et la Mort de Schubert, transfigurée et augmentée par des artifices qu'on n'a pas coutume de croiser dans ce biotope. De ce concert, on aura aimé avant tout le noir qui a longtemps régné entre les dorures du Victoria Hall, tout juste rompu par les lumières tamisées posées sur les pupitres. On aura aussi apprécié la fougue et l'intensité musicale déployées par l'ensemble sur la scène. Et puis le ballet de lumières, qui ont su créer des atmosphères et souligner l'intense narration schubertienne. Décoiffant! »

TRIBUNE DE GENEVE, juin 2014

« S'il n'a pas encore acquis auprès du grand public la réputation que ses qualités devraient lui valoir, cet ensemble actif depuis plus de 15 ans, jouant sur instruments d'époque – des Vuillaume du milieu du XIXe siècle cordés en boyau et joués avec des archets classiques – ou modernes en fonction des répertoires abordés, n'en est pas moins de plus en plus séduisant au fil des années. »

PAPERBLOG, septembre 2013

« L'ensemble fait une subtile utilisation des couleurs sonores qui, toutes différenciées, lumineuses, aboutissent à une force insoupçonnée. Les musiciens ont bouleversé le public, spontanément. (...) La communion spirituelle entre les musiciens Girolamo Bottiglieri, premier violon, Raya Raytcheva, second violon, Caroline Haas, alto, François Grin, violoncelle est tangible. Toujours l'ensemble démontre une sùre verticalité. »

L'EXPRESS-L'IMPARTIAL, janvier 2013

« En seize ans de carrière, les Terpsycordes ont atteint une parfaite technique, doublée d'une connivence totale. »

24 Heures, juin 2013

« Mis en valeur par un éclairage de scène subtil, variant au gré des climats, les musiciens, emmenés par l'archet aéré de Girolamo Bottiglieri, parviennent à informer le flux musical au service de cette dimension presque opératique de l'œuvre, tendue vers le trépas du Christ. Leur entente musicale impressionne, et la sonorité sobre qu'ils développent – au vibrato parcimonieux voire absent – confère aux différents timbres une cohésion subtile et bienvenue, servant le discours parfois austère de la partition. »

RESMUSICA, juillet 2012

« Le quatuor Terpsycordes a subjugué l'auditoire. Le concert a débuté par le quatuor op. 20 de Joseph Haydn. Immédiatement les tempéraments individuels généreux des interprètes fusionnent dans un jeu collectif vivant, merveilleusement articulé. »

L'EXPRESS, février 2011

« Visages réunis dans l'écoute, gestes coordonnés des archets et des doigts, pulsations qui remuent les corps: l'énergie qui sourd de cette musique est aussi fascinante à voir qu'à entendre. »

24 Heures, février 2008